

Zeitschrift:	Revue Militaire Suisse
Herausgeber:	Association de la Revue Militaire Suisse
Band:	- (2016)
Heft:	[1]: Numéro Thematique 1
Artikel:	Terrorisme et jihadisme : des mots pour désigner des choses différentes
Autor:	Chambaz, Grégoire
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-781496

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le livre saint de l'Islam, le Coran.

Définition

Terrorisme et jihadisme : Des mots pour désigner des choses différentes

Cap Grégoire Chambaz

Rédacteur adjoint, RMS+

Que cela soit à la télévision ou la radio, dans la presse électronique ou papier, il est fait mention de «jihadistes» ou de «groupe terroriste.» Ces mots ont pourtant un sens différent et induisent la confusion dans le discours. Pour pouvoir combattre l'adversaire, il faut le nommer correctement.

Terrorisme

La notion de «terrorisme» prend son sens originel dans la Terreur, cette période de la révolution française où les opposants politiques au directoire révolutionnaire étaient passés quotidiennement à la guillotine. En ce sens, le terrorisme désignait le mode de répression gouvernemental fondé sur la terreur.

Depuis, la définition du terrorisme a évolué pour inclure les modes d'action des groupes armés non-étatiques. La définition utilisée par l'assemblée générale des Nations Unies reflète ce changement: ce sont «*les actes criminels qui, à des fins politiques, sont conçus ou calculés pour provoquer la terreur dans le public, un groupe de personnes ou chez des particuliers sont injustifiables en toutes circonstances et quels que soient les motifs de nature politique, philosophique, idéologique, raciale, ethnique, religieuse ou autre que l'on puisse invoquer pour les justifier.*»

En ce sens, le terrorisme est avant tout un mode d'action, où les «terroristes» en sont les préparateurs. Dans cette perspective, le terrorisme n'est pas synonyme d'actes violents se réclamant de l'Islam, bien au contraire. Corolairement, les actes de guerre, par exemple l'utilisation de véhicules suicide contre des adversaires militaires, ne peuvent pas être considérés comme du terrorisme. En revanche, l'utilisation de voitures piégées au milieu d'une population civile, si.

Jihadisme

Le jihadisme est une doctrine relativement récente dans l'Islam, apparue dans les années 1980, lors de l'occupation russe en Afghanistan. Elle découle d'un courant dans l'Islam politique, le Salafisme, qui promeut un retour à un Islam pur du temps des ancêtres, les «Salafs.» La majorité des Salafis sont quiétistes – c'est-à-dire que leur pratique religieuse se cantonne à la sphère privée ou à un militantisme politique pacifique. Contrairement au salafisme quiétiste, la doctrine jihadiste prône l'utilisation de la violence – y compris du terrorisme – pour la réalisation d'objectifs politiques.

On pourrait confondre le jihadisme et le jihad. Or, la notion de jihad, «zèle» ou «effort» pour la cause de Dieu, est plus ample que celle du jihadisme. Elle comprend un jihad majeur et un jihad mineur. Le jihad majeur est un jihad intérieur visant à atteindre la perfection dans sa pratique religieuse et dans son être. Le jihad mineur correspond à la guerre «sainte» en vue de faire triompher la cause de Dieu. Historiquement, les Etats musulmans y avaient recours pour mobiliser leur population avant de faire la guerre. Actuellement, la notion de jihad s'est personnalisée (le «fard al-'ayn»), et a perdu de son sens communautaire (le «fard al-kifâya»). En résumé, «le jihadisme n'est donc pas le djihad, et le terrorisme ne recoupe pas tout le jihad»,¹ et le jihad est une obligation personnelle et plus collective.

En outre, il existe un jihad sunnite, celui à l'origine des attentats récents, et un jihad chiite. Dans ce cadre, les troupes du Hezbollah, de l'Iran en Syrie et Irak ainsi que les milices chiites répondent à l'appel du jihad chiite, moins connu. Or on qualifie uniquement de jihadistes les combattants mobilisés par le jihad sunnite. Et ceux-ci ne sont d'ailleurs pas forcément terroristes: un combattant de l'Etat islamique est un jihadiste, qui peut devenir un terroriste, mais uniquement s'il utilise ce mode d'action.

¹ Olivier Hanne, *Les transformations du terrorisme islamiste : histoire et stratégies*, Défense et sécurité internationale, mai 2016.